



L'ENVIRONNEMENTALISME: UNE HISTOIRE DE DISCRIMINATION

Les premières politiques environnementales ont été structurées pour bénéficier uniquement à l'Occident. Les écologistes savent rarement que les pionniers du mouvement avaient des convictions profondément racistes; Madison Grant et John Muir ont épousé l'idéologie suprémaciste blanche et ont ouvertement affirmé leur mépris pour les Autochtones. Les chercheurs, les historiens, les partisans de la justice environnementale reconnaissent que certaines rationalités environnementalistes, telles que l'objectivité désintéressée de la science de l'environnement, les pratiques de conservation et les interventions environnementales, reflètent ces préjugés centrés sur l'Occident.

Selon les mots de l'écologiste intersectionnelle Leah Thomas, **«les écologistes doivent se tenir responsables et faire un travail interne de lutte contre le racisme et le validisme pour parvenir à la fois à la justice climatique et sociale»**.

C'est là que réside la faiblesse du mouvement écologiste: il cherche traditionnellement des solutions «auprès des groupes démographiques les plus complices de l'exploitation et des atteintes à l'environnement, et de ceux qui profitent de sa dégradation».

Les héritages multigénérationnels du colonialisme, y compris le génocide, la dépossession des communautés autochtones et leur déplacement, se reflètent dans la crise environnementale, car ils aggravent les «inégalités racialisées entre les gagnants du capitalisme racial rapace et ceux qui en sont appauvris; ceux qui revendiquent des ressources «mondiales» et ceux dont les revendications sur le territoire, les moyens de subsistance et le bien-être s'éteignent au niveau local; ceux dont le luxe est protégé et ceux dont la survie est sacrifiée. L'extraction actuelle des ressources est ancrée dans cette logique coloniale, dans la mesure où les communautés des pays en développement détiennent rarement le pouvoir politique sur leurs terres et leurs ressources. Ceci est accentué par ce que les activistes appellent la conservation coloniale. Sous couvert de protection de l'environnement et de préservation de la nature, où les gouvernements et les organismes de conservation s'emparent des terres appartenant aux populations autochtones.

IL N'Y A PAS DE JUSTICE ENVIRONNEMENTALE SANS JUSTICE SOCIALE, RACIALE ET ETHNIQUE

La destruction de l'environnement et l'oppression systémique sont interdépendantes, dans la mesure où la crise climatique n'est pas dissociée des inégalités structurelles enracinées dans des normes de domination anachroniques et suprémacistes (blanches). Il est essentiel d'analyser les questions environnementales non seulement sous l'angle de la justice sociale, mais également en termes d'émancipation de l'héritage colonial et du racisme inhérent à la structure mondiale. Nous ne devons pas négliger la façon dont l'impact du changement climatique est stratifié de manière disproportionnée selon les clivages raciaux, corollaire du colonialisme.

Les pays développés portent une plus grande responsabilité dans les dommages environnementaux, ils doivent donc être tenus responsables de la perpétuation de l'héritage colonial et des violations des droits de l'homme qui en découlent, un mouvement qui ne doit pas être dénué de pensée sociale.

Nous sommes la dernière génération ayant le pouvoir non seulement d'inverser les choses, mais aussi de plaider en faveur d'un changement structurel en donnant inconditionnellement la priorité à la justice et à l'équité.

N'oublions pas qu'il est de notre responsabilité de devenir plus éthique que la société dans laquelle nous avons grandi.

Ce que les médias continuent d'appeler «crise des réfugiés», «crise économique», «crise environnementale».. est en réalité l'incapacité de l'Europe à comprendre les conséquences de 500 ans de colonialisme, obligés à vivre dans une société de l'oubli imposé, dont l'économie dépend de cette amnésie publique.

C'est une incitation au déni et à la **NON RESPONSABILISATION**.

Sensibiliser sur la façon dont l'**Occident**, que l'on appelle la **suprématie blanche**, a construit l'idée de nature et de sa conservation, en s'appuyant sur les travaux d'autres chercheurs qui s'efforcent à démanteler les épistémologies, les histoires et les hypothèses racistes et colonialistes (Baldwin [2017](#); Garba et Sorentino; Tuck et al. [2014](#); Tuck et Yang [2012](#); Saragosse [2019](#)). Sensibiliser à la modélisation d'un travail fondamentalement **intersectionnel, antiraciste et anticolonialiste**, comme une praxis itérative. Tout comme enseigner le changement climatique sans espoir conduit à un environnementalisme impuissant et sans inspiration (Ojala [2012](#)), et s'engager dans l'environnementalisme sans antiracisme signifie se déconnecter de la réalité, plutôt que de se mettre à l'écoute et de faire face au plus grand défi. «La décolonisation n'est pas une métaphore». Ne pas réussir à maintenir/être en relation avec les personnes les plus marginalisées qui repoussent ou remettent en question cette culture coloniale et toxique, ces croyances et ces méthodes de travail est un comportement de colonisateur actif.

Le fardeau de dire la vérité ne devrait pas incomber aux survivantEs.

@INFOLEKIOSK